



Béatrice Bakhti



Stefan Haupt



Susanna Schwager

Laisser de la place à l'imaginaire. Ou combien le réel est-il réel?

ROMANS D'ADOS est le titre d'un documentaire de six heures, mandaté par la RTS, sur des adolescents à diverses étapes de leur développement. Le premier tournage a eu lieu en 2003, et les quatre parties ont été diffusées sept ans plus tard. Le titre tient sa promesse: ROMANS D'ADOS a l'intensité d'un roman, alors qu'il raconte, avec les moyens classiques du film documentaire, le quotidien de quelques adolescents sur une période de six ans. On se sent proches des personnages - un peu comme si on faisait partie de leur famille.

La division entre les genres documentaire et fiction est-elle donc artificielle?

Telle était la question de fond du séminaire en juin dernier à Berne, «Ancré dans le réel: Mise en scène et travail documentaire - au croisement entre film de fiction et documentaire». Conçu par Anna Luif et Edgar Hagen, il a réuni, pour débattre du sujet, Béatrice Bakhti, (ROMANS D'ADOS), Stefan Haupt (DER KREIS/LE CERCLE), Yaël André (QUAND JE SERAI DICTATEUR) et le chef-opérateur Michael Hammon. Ce dernier a travaillé comme réalisateur documentaire avec Pepe Danquart, puis a contribué à façonner le style fictionnel d'Andreas Dresen. Il y avait aussi l'auteure Susanna Schwager qui, avec ses romans documentaires, suit un itinéraire littéraire singulier.

Comment Béatrice Bakhti parvient-elle, dans ROMANS D'ADOS, à donner l'impression que le film est mis en scène? Les dialogues sont si sincères et directs qu'ils semblent tirés d'un scénario menant au cœur des conflits d'ados. Pourtant son approche n'a rien d'une mise en scène; elle n'est qu'une application cohérente de quelques règles fondamentales du film documentaire. ROMANS D'ADOS illustre l'adage selon lequel les films documentaires véhiculent en première ligne des émotions. Le contexte idéologique, moral et historique, ne vient qu'après. Ceux qui ont fait ce film ne voulaient pas se dissimuler pour observer silencieusement. Au contraire, leur présence se veut patente. La caméra a tourné sans être cachée... jusqu'à être oubliée. Pour le son, ils ont choisi de travailler avec une perche plutôt qu'avec un micro cravate, afin d'accentuer la «visibilité» des cinéastes. Qui veut capturer des émotions a besoin de temps. Il était donc indispensable que la RTS s'implique dans le projet de façon généreuse et sans excès de bureaucratie.

La documentariste belge Yaël André a monté des centaines de bobines super 8 auxquelles elle a ajouté du texte et de la musique; QUAND JE SERAI DICTATEUR est un film libérateur qui réunit le banal et l'artificiel de façon originale. «Il faut laisser de la place à l'imaginaire des gens, tout en leur donnant assez d'informations pour qu'ils ne soient pas perdus», dit Yaël André. Elle nous rappelle, à nous les Suisses si politiquement corrects, d'oser risquer toutes les libertés. «On fait les films que l'on doit faire», est l'une de ses phrases-clés.

Stefan Haupt voulait tourner un drame historique sur un club d'homosexuels dans les années cinquante, mais pour des raisons financières, il a intégré dans DER KREIS/LE CERLE des éléments documentaires qui relient le film au présent, ce qui soulève la question de savoir si les éléments documentaires servent la crédibilité d'une fiction qui - bien que soigneusement documentée - reste une fiction. Ou le documentaire ne fait-il pas office d'amplificateur d'émotions d'une histoire et la rend d'autant plus «vraie»? Stefan Haupt a relevé que la «réalité» captée par son documentaire a déjà été dépassée par des propos tenus par les protagonistes du film, ouvrant ainsi la porte sur un nouveau sujet. Autrement dit, la réalité «prouvée» par un documentaire n'est, la plupart du temps, que la capture d'un moment, une vérité provisoire.

Michael Hammon, chef-opérateur d'Andreas Dresen, a décrit une approche diamétralement opposée qui, avec les moyens de la mise en scène, génère une authenticité telle que l'on dirait du documentaire. Hammon a raconté comment les acteurs et l'équipe de tournage improvisent pendant des semaines, que chaque prise est différente, l'usage de sa caméra similaire à celui du tournage d'un documentaire.

A la question réalité ou fiction, c'est l'auteure Susanna Schwager qui donne une réponse bien en dehors des sentiers battus. Ses textes sont une caisse de résonance pour des histoires qui lui sont contées et qu'elle condense en un langage à part - qui a un effet authentique, mais, en même temps, est chargé d'artifice dramatique.

Réalité? Fiction? Tant que nous vibrons avec les personnages, beaucoup est permis. Nous faisons des films, pas des encyclopédies.

Miklos Gimes, journaliste et cinéaste



Anna Luif



Michael Hammon



Yaël André



Edgar Hagen

Der Imagination Raum lassen. Oder: Wie real ist real?

ROMANS D'ADOS heisst eine sechsstündige Dokumentation des Westschweizer Fernsehens über pubertäre Jugendliche. Der erste Dreh war 2003, sieben Jahre später wurde der Film ausgestrahlt. Der Titel verspricht nicht zu viel, ROMANS D'ADOS hat die Intensität eines Romans, obwohl er nichts anderes macht, als mit den klassischen Mitteln des Dokumentarfilms den Alltag einiger Jugendlicher über einen Zeitraum von sechs Jahren zu beobachten. Man fühlt sich den Figuren nahe, als wäre man Mitglied der Familie.

Ist die Trennung zwischen den Genres Dokumentar- und Spielfilm künstlich?

Diese Frage war der Hintergrund des dreitägigen, von Anna Luif und Edgar Hagen konzipierten Seminars «Der Anker im Realen: Inszenierung und dokumentarisches Arbeiten an der Schnittstelle von Spiel- und Dokumentarfilm», das im Juni in Bern stattgefunden hat. Es referierten die RegisseurInnen Béatrice Bakhti, (ROMANS D'ADOS), Stefan Haupt (DER KREIS), Yaël André (QUAND JE SERAI DICTATEUR), der Kameramann Michael Hammon – er hat als Dokumentarfilmer mit Pepe Danquart gearbeitet und später den fiktionalen Stil von Andreas Dresen mitgestaltet – und ausserdem die Autorin und Nichtfilmerin Susanna Schwager, die mit ihren dokumentarischen Romanen einen eigenen literarischen Weg geht.

Wie schafft es Béatrice Bakhti in ROMANS D'ADOS, dass der Zuschauer das Gefühl hat, der Film sei inszeniert? Die Dialoge sind so ehrlich und direkt, als hätte jemand ein Drehbuch geschrieben, um die Konflikte der Halbwüchsigen auf den Punkt zu bringen. Ihr Ansatz hat nichts mit Inszenierung zu tun, sondern mit der konsequenten Umsetzung von ein paar fundamentalen Prinzipien des Dokumentarfilms. Die Dokserie ist ein Lehrbuchbeispiel für die Weisheit, dass Dokumentarfilme in erster Linie Gefühle transportieren. Alles andere, die ideologischen, moralischen, historischen Bezüge, kommen erst nachher.

Dabei wollten sich die MacherInnen von ROMANS D'ADOS nicht verstecken und still beobachten, wie eine Fliege an der Wand. Im Gegenteil, sie wollten Präsenz zeigen. Die Kamera lief, und irgendwann wurde sie vergessen. Deshalb wurde auch beim Ton durchwegs mit der Perche gearbeitet und nicht mit Ansteckmikrofonen: um die Visibilität der Filmemacher hervorzuheben. Wer Emotionen einfangen will, braucht Zeit. Es war deshalb entscheidend, dass der Sender RTS unbürokratisch und grosszügig ins Projekt einstieg.

Die belgische Dokumentarfilmerin Yaël André hat hunderte Rollen von Super-8-Filmen zusammengeschnitten und mit Text und Musik unterlegt; QUAND JE SERAI DICTATEUR ist ein befreiender Film, der das Banale und das Künstliche neu zusammenführt. «Man muss der Imagination der Menschen Raum lassen, aber ihnen gerade so viel Information geben, dass sie nicht verloren sind», sagt Yaël André. Sie erinnert uns politisch korrekten Schweizer daran, dass wir Filmemacher mit allen Freiheiten sind. Yaël André ist eine Medizin, eine Droge. «Man macht die Filme, die man machen muss», ist einer ihrer Kernsätze.

Stefan Haupt wollte mit DER KREIS ursprünglich ein historisches Drama über einen Schwulenclub in den Fünfzigerjahren drehen, aber aus finanziellen Gründen baute er dokumentarische Elemente ein, die den Film immer wieder in die Gegenwart holen. Damit stellte sich in der Diskussion die Frage, ob das Dokumentarische die Glaubwürdigkeit einer Fiktion erhöht, die zwar recherchiert ist, aber Fiktion bleibt. Oder wirkt nicht vielmehr das Dokumentarische als emotionaler Verstärker der fiktiven Geschichte und macht sie so «wahr»? Am Ende des Gesprächs verriet Stefan Haupt, dass die dokumentarisch festgehaltene Wahrheit bereits von neuen Äusserungen der Protagonisten überholt worden sind, die die Türe zu einem neuen Thema aufgestossen hätten. Deshalb wurden sie im Film weggelassen. Mit anderen Worten: Die dokumentarisch belegte Wahrheit ist meistens nur eine Momentaufnahme, eine provisorische Wahrheit.

Michael Hammon, Kameramann von Andreas Dresen, schilderte einen diametral entgegengesetzten Ansatz; mit Mitteln der Inszenierung erzeugt er in der Fiktion eine Authentizität, die dokumentarisch wirkt. Hammon erzählte, wie Schauspieler und Team wochenlang improvisieren, wie jeder Take anders wird, wie er mit der Kamera dreht, als wäre er in einer dokumentarischen Situation.

Ihre ganz eigene Antwort auf die Frage von Realität und Fiktion gibt die Schriftstellerin Susanna Schwager. Ihre Texte sind ein Resonanzboden für Geschichten die ihr erzählt werden, und die sie zu einer eigenen Sprache verdichtet. Eine Sprache, die authentisch wirkt, aber gleichzeitig kunstvoll dramatisch aufgeladen ist.

Realität? Fiktion? Solange wir mitfiebern, ist vieles erlaubt. Wir machen Filme, nicht die Britische Enzyklopädie.

Miklos Gimes, Journalist und Filmemacher